



Stéphane MOURET – Stéphane Mouret est né le jour le plus long ou presque de l'année 1974, en Franche-Comté, où il réside toujours. Il est marié et père de deux enfants qui désormais n'en sont plus, prof, passionné par le jeu d'échecs, rural convaincu, adepte de la course à pied et d'une vie invisible.

On pourrait juger que le large spectre de ses lectures lui impose de grands écarts douloureux voire incompréhensibles, mais lui ne voit aucune contradiction à vénérer à la fois Marcel Proust et Stephen King, aucun problème à passer de Tacite au regretté Carlos Ruiz Zafón, et il puise sagesse et sourire aussi volontiers dans Montaigne que dans Terry Pratchett.

Depuis qu'il est en âge de former des mots, il emploie avec une opiniâtre patience – que beaucoup qualifieraient plus simplement de lenteur – son temps libre à écrire. Quand il ne tient pas ses encombrants Carnets (qu'il ne compte jamais publier), il sème des nouvelles dans les revues (la dernière en date est « La grande offensive du printemps », dans l'anthologie *Étranges floraisons*, La Clef d'Argent, 2020), il se met doucement au format roman (*Tanagra*, paru à la même Clef d'Argent en 2018, offre une plongée fantastique et amusée dans l'œuvre du peintre et sculpteur Gérôme), et sinon, en compagnie de Jérôme Sorre, il imagine les exploits scabreux du club Diogène, dont les quatre premiers tomes sont parus aux éditions Malpertuis (il faudrait d'ailleurs dire à ces messieurs qu'il est temps de s'atteler sérieusement au cinquième).

[Bio-bibliographie parue dans *Lettres comtoises* n° 15, décembre 2020]